

IN MEMORIAM

Georges Chehata Anawati (1905-1994)

Le Père Anawati est mort au Caire le 28 janvier 1994. Né à Alexandrie le 6 juin 1905, il était pharmacien (Université St Joseph de Beyrouth) et ingénieur chimiste (École de chimie industrielle de Lyon). Entré chez les Dominicains en 1934, il avait fait ses études de philosophie et de théologie au Saulchoir, puis il avait pris ses diplômes d'arabe entre 1941 et 1944 à l'université d'Alger. Ayant pu rejoindre le Caire en 1944, il y avait fondé – avec deux autres dominicains, Jacques Jomier et Serge de Beaurecueil – l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO), avec sa revue *MIDEO*, dont la première livraison date de 1954. Le Père Anawati est resté directeur de l'IDEO jusqu'en 1984, puis son président jusqu'à sa mort.

Travailleur infatigable, ne dormant que très peu, il laisse une œuvre imposante: vingt-trois ouvrages, dont 11 en collaboration avec un autre auteur, et plus de 250 articles. Cette bibliographie peut se répartir sous sept têtes de chapitres:

1. Les éditions de textes (six volumes, seul ou en collaboration: quatre parties du *Šifā'* d'Ibn Sīnā, une partie du *Muġnī* de 'Abd al-Ġabbār, les *Traitées médicaux* d'Ibn Rušd).
2. Les travaux de bibliographie, en particulier sur Avicenne (Le Caire, 1950) ou Averroès (Alger, 1978), et les bulletins critiques d'éditions de textes, dont: "Textes arabes anciens édités en Égypte au cours des années...", du *MIDEO* 1 (1954) au *MIDEO* 18 (1988).
3. La philosophie arabe, dont sa traduction française de la *Métaphysique* du *Šifā'* (deux parties, Paris, 1978 et 1985).
4. L'histoire des sciences, surtout celle de la médecine, de la pharmacie et de l'alchimie chez les Arabes, dont: *Histoire des drogues et des médicaments dans l'Antiquité et le Moyen Age* (en arabe), Le Caire, 1959; *Histoire de la pharmacie chez les Arabes* (en arabe et en collaboration), Le Caire, 1976.
5. Le *kalām* et la théologie comparée.
6. La mystique musulmane et la mystique comparée.
7. Les relations inter-culturelles et inter-religieuses, dont son dernier ouvrage paru: *Le christianisme et la civilisation arabe*, (en arabe), Le Caire, 1992.

Sa formation première de pharmacien et de chimiste en faisait un passionné de l'histoire des drogues et de l'alchimie, bien qu'il n'ait que relativement peu publié sur le sujet. Il avait chez lui un véritable laboratoire d'alchimiste, avec tous les produits qui lui auraient permis de retrouver les formules anciennes. Il lui est même arrivé d'essayer sur lui-même certaines préparations prescrites par les auteurs arabes, qu'il ne connaissait pas par la pharmacopée moderne et qui lui paraissaient intéressantes.

Tous ceux qui ont rencontré le Père Anawati gardent le souvenir de la grande qualité des relations qu'il instituait avec ses interlocuteurs, relations qu'il avait eu l'occasion de développer pendant toute sa vie à travers le monde entier, surtout à l'occasion des congrès ou colloques. L'un des derniers auquel il avait eu la possibilité de participer était le "Colloque international d'histoire des sciences et de la philosophie arabes" organisé à Paris en novembre 1989, où il avait présenté une communication sur "Le bilan des études en philosophie et en *kalâm* dans la dernière décennie".

R. Morelon

Adolf Pavlovitch Youschkevitch (1906-1993)

Le 17 juillet 1993, Adolf Pavlovitch Youschkevitch s'éteignait à Moscou des suites d'un accident ménager, alors qu'il venait d'atteindre sa 87^e année. Ce n'est pas seulement la perte d'un collègue que nous déplorons, c'est aussi celle d'un ami, dont la disparition nous plonge dans le chagrin.

Adolf Pavlovitch partageait avec un père dont il est resté jusqu'à son dernier souffle très proche son intérêt pour une réflexion sur les mathématiques. Il opta pour l'étude de leur histoire, dans un contexte politique où le choix de la philosophie, l'expérience de son père le lui avait enseigné, l'aurait amené à rencontrer des difficultés. Sa longue carrière lui permit de se pencher sur de multiples périodes, sur de nombreux domaines – s'il soupirait sur sa tendance à la dispersion, il aimait à plaisanter sur sa vocation de "bonne à tout faire" –, sans pour autant qu'il perdît son inclination initiale pour la réflexion philosophique. C'est elle qui le poussa à choisir comme premier thème de réflexion l'histoire de l'analyse, un